





Yohann FOUREY

# Histoire de la sorcellerie en Drôme Ardèche

*De la légende aux procès, des procès aux bûchers*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN :

© Yohann FOUREY

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.  
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*À toutes celles et ceux qui ont permis à ce projet de voir le jour*  
*Yohann Fourey, lundi 17 mai 2010*

# **SOMMAIRE**

## **Introduction**

### **Première partie: un portrait-robot du sorcier régional**

- 1/ Une prédestination dès l'enfance?
- 2/ Les caractéristiques physiques du sorcier
- 3/ Les métiers exercés par le sorcier

### **Deuxième partie: de l'influence de certaines pierres**

- 1/ Les pierres dressées
- 2/ Les pierres à cupules
- 3/ Les pierres de foudre
- 4/ Les pierres de la pigote
- 5/ Les pierres pour les yeux
- 6/ Les pierres à venins
- 7/ Les pierres précieuses

### **Troisième partie: plantes magiques et médicinales**

- 1/ L'herboristerie Drôme-Ardéchoise
- 2/ La date de cueille
- 3/ Le mode de traitement

### **Quatrième partie: animaux, insectes et recettes ignobles**

- 1/ Grenouilles, crapauds, amphibiens et reptiles
- 2/ Insectes et arachnides
- 3/ D'autres animaux: le cas particulier du loup
- 4/ Quelques exemples de l'utilisation d'autres animaux
- 5/ Les recettes ignobles

### **Cinquième partie: conjurations, sorts, talismans et grimoires en tous genres**

- 1/ Les conjurations et les sorts
- 2/ La confection de quelques amulettes

- 3/ Les grimoires régionaux
- 4/ Les merveilleux secrets du Grand et du Petit Albert

### **Sixième partie: ensorcellements dans les campagnes**

- 1/ Le mauvais œil: définition et méthode
- 2/ Une petite démonologie rapide
- 3/ Les apparitions diaboliques en Drôme Ardèche
- 4/ Conjuré le mauvais sort, mode d'emploi
- 5/ L'étrange histoire de Monsieur de Sahune

### **Septième partie: la sorcière Chauche Vieille ou Cauquemare, une légende ardéchoise**

- 1/ Récit de la légende
- 2/ Le Cauquemare, ou Chauche Vieille
- 3/ Un peu d'analyse textuelle...

### **Huitième partie: Jean-Baptiste Dalmas, ou l'histoire revisitée**

- 1/Exemple numéro un: la sorcière Peyretone
- 2/ Exemple numéro deux: le procès d'Isabeau Cheyré

### **Conclusion**

### **Remerciements et dédicaces**

### **Bibliographie**

## Propos liminaires

Parler de sorcellerie de nos jours, alors que le sujet est un sujet vaste et passionnant, présente plusieurs dangers dans lesquels un auteur éclairé devra éviter de plonger. Le catalogage des individus est en effet très facile et extrêmement à la mode ces derniers temps dans la plupart des écrits critiques. Je me souviens, il y a de cela quelques années, des accusations dont mon professeur d'université, M. Philippe Walter, avait été victime suite à la parution de l'un de ces livres portant sur la civilisation celtique. Mon professeur et ami avait émis l'hypothèse que l'Europe n'était pas que la fille de Rome ou d'Athènes, mais que la civilisation celtique avait elle aussi joué un jeu fantastique et prépondérant dans l'univers qui nous est désormais familier et dans lequel nous évoluons, que ce soit dans notre système de pensée ou encore dans nos légendes ou littératures. Un professeur aussi reconnu que M. Walter faisant l'apologie de la civilisation celte? Quel scandale et quel outrage! Rapidement, il parut aux esprits lumineux que ce professeur-là ne pouvait que militer pour l'extrême droite, évoquant la raison, ô combien sensée, que certains groupuscules prônant des idées plus que nauséabondes avaient récupérés certains symboles celtes pour en faire leurs emblèmes... Ces attaques absolument scandaleuses avaient profondément touché mon professeur pour qui j'ai le plus grand respect. Cela prouve bien que classer un individu est une chose aisée. Il s'agit de prendre des précautions quand on s'attaque à un sujet aussi imposant, aussi massif, que la sorcellerie.

D'ailleurs, pourquoi écrire un nouveau livre sur ce sujet qui est traité par des dizaines d'auteurs? L'ambition est peut-être relativement élevée, voir présomptueuse, mais il va de soi que tout ce qui est publié sur ce thème n'est pas toujours très sérieux, voir même très critiquable. Amusez-vous un jour à vous balader dans les rayons de votre librairie préférée et relevez le nombre d'ouvrages aux titres plus pompeux les uns que les autres: *L'amour grâce à la sorcellerie*, *Résolvez vos problèmes d'argent avec les esprits*, *La magie blanche comme développement personnel*... Bref, autant d'ouvrages douteux qui, là aussi, peuvent mettre en danger ceux qui croient en de telles fadaïes. Un danger qui se révélera être triple: les esprits faibles psychologiquement et passant par une période de doutes plus ou moins forte pourront s'accrocher à ces espoirs vains et ainsi perdre pied avec la réalité. En second lieu, ces textes, souvent écrits par des auteurs inconnus et imprimés à l'étranger ne servent qu'à financer certains groupuscules peu fréquentables, voir pires s'il s'agit de sectes dangereuses. Enfin, pour finir, il convient de signaler que ce type de texte met dans l'ombre certains écrits qui, en cherchant bien, sont vraiment de très bons livres et qui mériteraient beaucoup mieux leur place dans nos rayons que certains sous-produits que je viens de citer.

Ne perdons pas non plus de vue que ce phénomène de contamination ne prend pas place que dans la littérature, mais bel et bien aussi au niveau strictement humain. Certaines personnes ont, j'en reste persuadé, certains



dons pour la pratique de certaines choses: les rebouteux, les personnes qui arrivent à « couper le feu » d'un grand brûlé, bref, tous ceux qui sont, ou ont été, considérés de près ou de loin comme sorciers, sont mis en discrédit par d'autres qui préféreront prendre votre code de carte bleu plutôt que de vous soigner. Un exemple? Ouvrez un journal quelconque et regardez les petites annonces: Maître Baba et autre Professeur Yaya sont légions. Ces farceurs farfelus, aux soit disant étranges pouvoirs, pouvant faire revenir l'être aimé sous dix jours, utilisant des arts chamaniques se perdant dans la nuit des temps mais maniant la carte VISA avec dextérité, restent néanmoins des individus plutôt néfastes: combien de personnes crédules ou faibles se sont retrouvés ruinés à force de croire à des sornettes aussi malvenues? Combien de villages, d'Ardèche, de Drôme ou d'ailleurs ont, ou ont eu, en leur sein l'un de ces rebouteux chez qui on allait soit se faire soigner une dent, soit se faire soigner ses rhumatismes? Certains pratiquaient encore jusqu'au siècle passé le pouvoir de la préparation de certains philtres secrets. Combien payait-on pour consulter ces personnes-là? Généralement, rien, ou bien une somme modique laissée à l'appréciation du « patient ».

Il est de toute façon évident que le terme « sorcellerie » renvoie à quantité de choses évocatrices. Penchons-nous un peu sur notre passé autant historique que littéraire et faisons certaines remarques. La mythologie n'est pas avare en texte faisant mention de tels personnages. La mythologie celte tout d'abord nous a certainement laissé le sorcier le plus célèbre, l'enchanteur Merlin, ami du roi Arthur, qui, ironie du sort, disparaîtra, ensorcelé à son tour par l'une de ses élèves, Viviane. Circée, en Grèce, n'a-t-elle pas métamorphosé Ulysse et ses compagnons en pourceaux? En terme purement historique, les devins, haruspices et autres pythies ont toujours existé dans les différentes antiquités, preuve, s'il fallait le démontrer, que l'être humain a toujours cherché à obtenir des réponses ou des solutions grâce à la sorcellerie.

La littérature a fait du sorcier un personnage de premier plan. Harry Potter en est la marque la plus flagrante et est certainement devenu le plus célèbre de tous les sorciers. Gandalf et Saroumane, dans *Le Seigneur des Anneaux* sont, eux-aussi, rentrés à jamais dans la postérité grâce à la plume d'un auteur aussi génial que Tolkien. Cependant, bien avant ces héros contemporains, des écrivains comme les frères Grimm ou Charles Perrault ont récolté des contes mettant en scène ces personnages qui deviennent, dans leur texte, souvent inquiétants, voire dangereux. La mauvaise fée qui va jeter un sort, l'affreuse sorcière qui va se pencher sur un berceau pour maudire un nourrisson... Ces contes n'ont pas été inventés par ces auteurs-là qui n'ont fait que retranscrire ce que l'on appelle des « récits de nourrice ». Ils ont interrogé des femmes qui prétendaient tenir ces histoires de leur mère, qui elles-mêmes les tenaient de leurs mères, etc... Nous arrivons ainsi pratiquement à la nuit des temps avec des récits originaux n'ayant pour ainsi dire reçus aucune transformation. Ce sont là de véritables témoignages!

Poursuivons un peu notre voyage dans le temps et arrêtons-nous sur une période charnière: la Renaissance. Le Moyen-Âge a vu beaucoup de

sorcières et sorciers, mais la si la Renaissance reste une période de grandes avancées artistiques ou scientifiques, elle reste aussi celle de l'une des plus grandes hérésies de notre temps, à savoir l'Inquisition.

Formée par l'Église catholique, l'Inquisition, ou Sainte Inquisition comme elle se nommait, s'était donnée pour mission de débusquer et de tuer toutes personnes trempant dans l'univers douteux de la sorcellerie. La plupart de leurs victimes étaient dénoncées par des voisins peu scrupuleux dont la seule motivation était la jalousie car le voisin disposait d'un champ plus rentable que lui, ou de plus belles bêtes de bétail. Les pauvres bougres étaient alors arrêtés et étaient torturés pour des crimes dont la plupart se nommaient épilepsie ou différence. Leurs membres étaient écrasés, leurs souffrances atroces et ils avouaient alors, pour mettre fin à leur tourment, des choses horribles dont-ils étaient, bien entendus, étrangers... Un autre jugement consistait à jeter le, ou la malheureuse pieds et poings liés avec une lourde pierre accrochée au cou, dans un profond bassin: si elle remontait, elle était coupable car l'eau, élément sacré, la rejetait pour cause d'impureté. Si, en revanche, elle ne remontait pas, elle était innocente... mais morte! Drôle de façon de rendre la justice au nom de Dieu...

Quoi qu'il en soit, et même de nos jours comme je l'ai déjà dit un peu plus haut, l'homme interroge, l'homme s'interroge, et certains détiennent les secrets. Ces individus, utilisant plantes, pierres, talismans et autres recettes curieuses, ont porté bien des noms dans l'histoire. Deux nous sont finalement parvenus: rebouteux, qui désigne un individu ayant le pouvoir de soigner, et sorcier, qui désigne un individu pouvant appeler les puissances infernales pour ensorceler un être humain ou un animal, en faisant appel à des forces qui dépassent le simple mortel.

Sorcier, le terme est donc lâché. Cependant, il ne faut pas tout enfermer dans ce terme particulièrement fourre-tout. Il nous faut réaliser un distinguo important entre trois mots précis. La magie tout d'abord, qui peut être pratiquée par des personnes ayant de bonnes intentions. Il y a entre autre la magie blanche, servant à aider un homme dans le besoin, bref, à faire le bien, la magie rouge qui est fortement à connotation sexuelle, et la magie noire, pratiquée généralement pour faire le mal en évoquant certains démons. Ceci étant, les frontières entre ces trois champs de magie sont ténues et il est aisé de les franchir: ainsi, un homme réalisant un exorcisme pratiquera la magie noire pour venir en aide à une personne possédée.

L'alchimie est également une notion très importante, la seconde qui nous intéressera ici. Elle consiste surtout en la manipulation et aux mélanges de différentes substances pour obtenir des résultats précis, comme la transformation du plomb en or. L'alchimie n'a donc rien de magique: elle est le résultat de réactions physiques qui ont d'ailleurs permis à cette matière de faire de grandes avancées scientifiques. Nicolas Flamel restera sans aucun doute l'alchimiste le plus célèbre. Nous verrons, dans une des parties de cet ouvrage, que la Drôme a certainement abrité un alchimiste sur la commune de Sahune.

Enfin, le terme sorcellerie, qui va être notre fil conducteur tout au long de cet ouvrage. Drôme et Ardèche ont été ce que l'on peut nommer des nids à sorciers. Certains individus n'ont en effet, selon les légendes, pas hésités à faire commerce avec les puissances occultes, à passer des pactes avec le diable, pour faire du mal à leurs voisins ou simplement pour obtenir quelques faveurs. Ces personnes-là, maîtrisant certaines arcanes, avaient la connaissance des pierres, des plantes, des filtres, des propriétés magiques des choses, savaient confectionner un talisman protecteur ou maléfique, bref, possédaient tout simplement le savoir.

Un homme s'est intéressé au sujet en Ardèche: Jean-Baptiste Dalmas, auteur fameux des *Sorcières du Vivarais*<sup>1</sup>, a en effet analysé les différents procès en sorcellerie qui se sont passés durant l'histoire vivaroise. Il en a tiré un nombre important de conclusions dont certaines sont peut-être plus discutables de nos jours. Entendons-nous bien: il est hors de question de dénoncer ici l'incalculable travail de Dalmas, mais de le reprendre et de l'analyser en intéressant la Drôme dans notre étude. L'Œuvre de Dalmas, aussi respectable qu'elle soit, se doit d'être interrogée à l'aide de technique de travail dont l'auteur ne disposait pas à l'époque.

Mon ambition est claire: elle veut recouvrir un manque. Rien n'a été écrit sur la sorcellerie ardéchoise depuis Dalmas et rien non plus n'a été écrit sur la sorcellerie drômoise. Cette ambition-là peut paraître présomptueuse, et elle l'est, dans le sens noble du terme. Cette ambition-là a surtout un but: il y a là un pan entier à redécouvrir, tout un terrain littéraire à défricher, qui malheureusement s'effrite jour après jour, et cela sous nos regards condescendants.

Rendons hommage à toutes celles et ceux qui, un jour, ont réussi à faire que ces deux départements se soient forgés des récits, contes, légendes diverses et variées.

La plus grande richesse de nos deux départements ne sont pas les trésors qui sont enfouis sous quelques pierres ou rochers, ne demandant qu'à être découverts un jour ou l'autre.

---

<sup>1</sup> DALMAS Jean-Baptiste. *Les sorcières du Vivarais*. Valence: La Bouquinerie, 1990. (Réédition)

## **Première partie : un portrait-robot du sorcier régional**

La sorcellerie est un domaine vaste mettant en jeu des puissances bénéfiques ou maléfiques, mais dépensant l'entendement du simple être humain. Devenir sorcier n'était pas donné à tout le monde, et il fallait remplir certaines caractéristiques bien particulières pour atteindre ce statut. Il fallait avoir la connaissance des plantes, des pierres, des formules magiques qui permettaient, entre autre, de communiquer avec le monde des esprits, démoniaques ou non. Pour cela, beaucoup de conditions devaient être remplies, et l'imagerie populaire a attribué le rôle de sorcier à des personnes qui, bien souvent, ne connaissaient rien à ces pouvoirs-là.

Il n'était en effet pas donné à tous de manier les éléments. Certains métiers, souvent rebutants, étaient caractéristiques.

Il s'agit donc de procéder à un portrait-robot précis du sorcier. Qui était susceptible de devenir ce personnage qui était apparenté à la malfaisance la plus extrême? Comment était-il? Où vivait-il?

Essayer de répondre à ces questions avec pragmatisme et précision nécessite forcément de se pencher sur certains écrits régionaux qui retracent l'histoire de nos deux départements. Une fois ces textes interrogés et analysés, il apparaît alors aisé de faire un « portrait-robot » du sorcier, un portrait-robot qui finira par nous indiquer qu'en fin de compte, bon nombre de personnes étaient aptes à devenir sorcier aux yeux des gens...

### ***Une prédestination dès l'enfance?***

L'enfance est l'âge de la vie où se forge généralement un caractère, où l'on commence déjà à avoir une petite idée de ce que sera notre vie plus tard. L'enfance est également une période trouble dans laquelle plusieurs éléments psychologiques d'un individu rentrent en conflit. C'est une période dans laquelle, un peu comme dans l'adolescence, même si cela est moins prononcé, un individu commence à se chercher, à déterminer son identité.

Force est cependant de constater que certains enfants semblent avoir une certaine prédestination à avoir un chemin de vie tout tracé et menant droit vers la pratique de la sorcellerie. Beaucoup de choses pourraient être dites: un enfant se pose entre autre énormément de question sur sa vie, mais surtout sur sa mort. L'enfant aime avoir peur, l'enfant aime trembler, mais l'enfant aime surtout être rassuré. Alors, dans ce cas, pourquoi certains semblaient avoir leur destin déjà écrit?

Il faut avant tout essayer de cerner quels enfants pouvaient être susceptibles de devenir sorcier. Quelles caractéristiques pouvaient-ils donc posséder qui les menaient ainsi tout droit vers ce destin peu enviable?

Le premier évènement qui pouvait faire qu'un enfant devienne sorcier plus tard est qu'il naisse avant terme<sup>2</sup>. La gestation humaine dure généralement neuf mois. Cependant, il n'est pas rare qu'un enfant naisse avant cette durée. De nos jours, ces faits sont admis et expliqués scientifiquement. Il existait cependant une époque où être prématuré était synonyme de mauvais œil. Naître en avance signifiait rompre le cours naturel des choses, le cours divin. Seuls les personnes ayant fait commerce avec le démon ou avec le diable pouvait donner naissance à un enfant avant terme, brisant ainsi le cycle naturel et divin des choses.

Beaucoup d'autres enfants étaient prédestinés à la sorcellerie, et parmi eux pouvait-on retrouver les enfants nés par césarienne<sup>3</sup>. Cette pratique, qui permet la délivrance d'un enfant lorsque l'accouchement se présente mal, est là aussi synonyme de rupture de l'ordre naturel des choses. La césarienne est d'ailleurs sujette à diverses croyances populaires: ainsi, en Angleterre, un enfant né de cette façon possédait le curieux pouvoir de voir et converser avec les esprits et de découvrir les trésors<sup>4</sup>. Les enfants nés par césarienne possèdent donc le pouvoir de divination. Voir les morts et converser avec eux étaient ainsi une prétendue attribution du sorcier... De là à imaginer qu'ils pouvaient ainsi signer un pacte avec les forces occultes, il n'y avait qu'un pas...

Une troisième catégorie d'enfants semble rentrer en compte: les enfants abandonnés, ou posthume, c'est-à-dire dont la mère est décédée pendant l'accouchement<sup>5</sup>. Il existait malheureusement des époques où perdre un enfant en couche était une chose commune. Ainsi, au Moyen Âge, l'espérance de vie ne dépassait généralement pas quatorze ans. Ce chiffre, aussi impensable qu'il puisse paraître, mérite cependant d'être interrogé. En ces périodes qui accumulaient famines, guerres ou autres épidémies, il n'était pas rare que le fait de perdre un enfant pour une famille soit proche de la bénédiction. Une bouche de moins à nourrir pour la famille modeste était toujours une chance. Cependant, un tel chiffre ne comprend pas que les enfants morts en bas âge. N'oublions pas que l'espérance de vie est une moyenne et ce chiffre comprend aussi la mort de plusieurs personnes décédées à un âge plus respectable, mais aussi des mères mourant en couche. La médecine n'était pas ce qu'elle est maintenant: plus aléatoire, elle faisait très souvent des erreurs. Quand un accouchement débutait mal (il est d'ailleurs intéressant de noter que l'on s'entourait de certaines précautions d'ordre magique sur lesquelles je reviendrai par la suite dans une autre partie) mais il finissait très souvent de manière funeste. Mourir en

---

<sup>2</sup> CHARRIÉ Pierre. *Le folklore de l'Ardèche. Coutumes et traditions. L'Ardèche au fil du temps*. Valence: E&R, 2002. Voir p. 278.

<sup>3</sup> Voir *Ibid.* p. 278

<sup>4</sup> MOZZANI Éloïse. *Le livre des superstitions. Mythes, croyances et légendes*. Paris: Robert Laffont (coll. Bouquins), 1995. Voir p. 1181.

<sup>5</sup> CHARRIÉ Pierre. *Le folklore de l'Ardèche. Coutumes et traditions. L'Ardèche au fil du temps*. Valence: E&R, 2002. Voir p. 278.

donnant la vie a toujours été considéré comme un acte de bravoure, un fait héroïque, et les mères qui donnaient ainsi leur vie était traitée avec les plus grands égards. Il semblait donc naturel que leurs enfants aient une sorte de pouvoir spécial. Ainsi, dans la plupart des régions d'Europe, on dit que l'enfant dont la mère est morte en couche a de nombreux pouvoirs curatifs. On fait entre autres appel à lui pour donner ce que l'on nomme le « baiser de la vie<sup>6</sup> », geste permettant de soigner ceux qui souffrait de maladies respiratoires. On dit aussi en France que ce genre d'enfant verra malgré tout sa mère très souvent: en perdant sa vie pour lui, Dieu va en effet donner une bénédiction à la mère et celle-ci deviendra l'ange gardien protecteur de son enfant<sup>7</sup>.

Une dernière catégorie d'enfant peut rentrer en compte, ceux que l'histoire a retenus sous le nom peu glorieux de « bâtards ». Terme péjoratif s'il en est, ce mot peu sympathique désigne simplement les enfants dont le père ou parfois la mère (voir les deux) est inconnue<sup>8</sup>. Ce genre d'enfants a toujours été entouré de mystères liés forcément à leurs origines inconnues que l'on pouvait parfois supposer être diaboliques... Certains ne faisaient pas dans la demie mesure en affirmant qu'un « bâtard » allait, quoi qu'il fasse, finir par devenir loup-garou<sup>9</sup>, fait intéressant lorsque l'on sait que dans certaines régions ardéchoises, les « bâtards » sont surnommés « enfants de la Lune » ... Mais quoi qu'il en soit, il est vrai que ce genre d'enfant gardait sa part de mystère et il était naturel qu'il soit entouré de superstitions et croyances diverses qui lui étaient liées. Depuis l'antiquité romaine le « bâtard » est considéré comme un être à part de par sa position sociale: libéré de la loi romaine dite de « patria protestas », c'est-à-dire, en gros, l'autorité paternelle, il était considéré comme pouvant jouir d'une chance inimaginable dans tous les domaines et d'une vie longue et heureuse<sup>10</sup>. Il est intéressant de noter que dans tout folklore qui se respecte, cette notion de vie heureuse et de bonheur sans faille est un leitmotiv récurrent... Un enfant né d'un grand malheur finira finalement par être heureux

Finissons par noter que, toujours en France, certaines superstitions ont la vie dure. Ainsi, dans la région rennaise, proche des terres de Bretagne, on pense encore de nos jours que naître le jour des morts, ou dans la nuit qui le suit, prédestinera un enfant à la sorcellerie<sup>11</sup>...

Comme on le voit, la prédestination pour la sorcellerie existe, et certains enfants, sortant de la normalité admise par le sens commun, étaient

---

<sup>6</sup> MOZZANI Éloïse. *Le livre des superstitions. Mythes, croyances et légendes*. Paris: Robert Laffont (coll. Bouquins), 1995. Voir p. 1181.

<sup>7</sup> Voir *Ibid.* p. 1181.

<sup>8</sup> CHARRIÉ Pierre. *Le folklore de l'Ardèche. Coutumes et traditions. L'Ardèche au fil du temps*. Valence: E&R, 2002. Voir p. 278.

<sup>9</sup> MOZZANI Éloïse. *Le livre des superstitions. Mythes, croyances et légendes*. Paris: Robert Laffont (coll. Bouquins), 1995. Voir p. 194.

<sup>10</sup> Voir *Ibid.* p. 193.

<sup>11</sup> Voir *Ibid.* p. 1180.



forcément condamnés à pratiquer cet acte barbare qu'est la sorcellerie. Replaçons-nous dans un contexte temporel. De nos jours, « bâtard » est devenu un terme insultant au plus haut degré alors qu'il était nom commun à certaines époques. La césarienne est de nos jours pratiquée de plus en plus souvent et de moins en moins de mère meurent en couche. Mais dans certains temps qui finalement n'étaient pas si reculés que cela, ce genre d'évènements était considéré comme une rupture de l'ordre naturel des choses, et quiconque venait briser cet ordre naturel finissait par être maudit. Il n'était pas considéré comme normal d'aller à l'encontre de phénomènes admis.

Cette prédestination tenace de l'enfant à la sorcellerie finissait inmanquablement par lui jouer de vilains tours: ayant brisé l'ordre naturel des choses, l'ordre divin, il ne pouvait qu'être mis au banc de la société et, ainsi, accentuer encore un peu plus sa légende...

### ***Les caractéristiques physiques du sorcier***

Passons maintenant à l'âge adulte et considérons quelles catégories de personnes pouvaient là aussi rentrer dans les critères du sorcier. Bien entendu, les enfants cités plus haut ont grandi et sont devenus ce que l'on attendait d'eux: placés à l'écart d'une société qui, du coup, les jugeaient indésirables, ils se sont pour la plupart lancés dans certains métiers qui eux aussi avaient pour caractéristiques d'être familiers avec la sorcellerie. Cependant, beaucoup d'autres étaient considérés comme sorcier, beaucoup qui étaient là aussi totalement différents des normes admises, en particulier ceux atteints d'une caractéristique physique peu commune.

Certaines maladies, ou désagréments, étaient entre autres révélatrices. Deux en particulier retenaient l'attention des observateurs: l'épilepsie et le somnambulisme<sup>12</sup>.

L'épilepsie est une maladie prenant plusieurs formes dont la plus terribles fait prendre au sujet plusieurs crises par heure. Elle est marquée par de terribles convulsions et par diverses réactions physiques impressionnantes et marquantes. S'expliquant de nos jours rationnellement et médicalement, il n'en a pas toujours été ainsi et force est de constater que les épileptiques, durant toute l'histoire de l'humanité, ont toujours cristallisé les croyances et les superstitions les plus diverses. Des personnes aussi illustres que Jules César souffrait de ce mal que l'on attribuait à l'époque aux dieux.

L'épilepsie, dans l'univers des superstitions et des croyances occultes, mérite que l'on s'y arrête un instant. En Drôme-Ardèche, il est convenu que quelqu'un souffrant de ce mal était forcément possédé (« chauché ») par le démon<sup>13</sup>. Fait totalement déraisonnable? N'excusons rien mais comme je

---

<sup>12</sup> CHARRIÉ Pierre. *Le folklore de l'Ardèche. Coutumes et traditions. L'Ardèche au fil du temps*. Valence: E&R, 2002. Voir p. 278.

<sup>13</sup> Voir *Ibid.* p. 278.